

Le journalisme documentaire au *Monde*: une neutralité de façade ?

Comment le journal Le Monde traite-t-il les Notes de conjoncture de l'Institut national de statistiques ? la comparaison entre les documents produits par l'Insee et les articles montre que le journaliste se présente comme un expert qui est habilité à émettre ses propres prévisions, au point de se transformer en futurologue. Au terme de cette analyse, on constate qu'un certain journalisme spécialisé vise davantage à conforter sa position qu'à donner aux lecteurs les moyens de se forger un jugement propre.

Pierre Lejeune

Pierre Lejeune est l'auteur de *Discours d'experts en économie. Des Notes de Conjoncture de l'Insee à la rubrique économique du Monde*¹.

Quoi de plus neutre a priori que le compte rendu des *Notes de conjoncture* de l'Insee publié dans le quotidien *Le Monde*? D'une part, en effet, l'Institut national de la statistique et des études économiques est un organisme qui, travaillant selon des méthodes scientifiques, est réputé pour une indépendance et pour un sérieux qui ne peuvent manquer de transparaître dans la *Note de conjoncture*, publication tri-annuelle d'une cinquantaine de pages en moyenne qui au moyen de textes, de tableaux et de graphiques, fait un point détaillé de la conjoncture économique

française du moment et présente des prévisions pour les mois à venir. De l'autre, transparaît dans le projet éditorial du *Monde* une volonté affirmée de laisser les lecteurs se forger leur propre opinion à partir des données documentaires (en l'occurrence le contenu de la *Note de conjoncture*) et des éclaircissements — prenant essentiellement la forme d'explications — fournis par le journaliste.

Afin d'en avoir le cœur net, nous nous sommes procuré un échantillon de ces comptes rendus (une vingtaine), publiés par un seul journaliste, Alain Vernholes,

¹ Éd. Lambert-Lucas, Limoges (<http://www.lambert-lucas.com>)

durant la période 1987-1994, ainsi que les *Notes de conjoncture* correspondantes. De fait, un examen sommaire des articles se révèle conforme aux attentes, comme en témoignent les indices suivants.

Les informations chiffrées reprises de la *Note* abondent, qu'elles prennent la forme de taux de variation (du P.I.B., du chômage, des exportations, etc.) ou de valeurs absolues (généralement monétaires).

Les citations entre guillemets sont en général nombreuses, renvoyant le plus souvent de façon minimaliste au document original au moyen d'expressions comme « selon l'Insee », « explique l'Insee » ou « l'Insee prévoit que », ce qui suggère que le rôle du journaliste est avant tout celui d'une courroie de transmission entre un document technique et le lecteur profane du *Monde*.

La didacticité, qui tend à montrer que le journaliste cherche à aider les lecteurs non spécialistes à comprendre les phénomènes économiques, est récurrente: reformulations de chiffres donnant des ordres de grandeur, développement de taux en leurs composantes (exemple, « taux de marge des entreprises » reformulé par le journaliste en « poids dans la valeur ajoutée de l'excédent brut d'exploitation »), décomposition d'agrégats de comptabilité nationale (P.I.B., consommation, investissement, etc.) en leurs sous-parties, chaînes référentielles présentant un concept sous différents points de vue (exemple, « consommation » reformulé en « demande des ménages », « investissement » reformulé en « dépenses d'équipement » ou en « formation de

capital productif »), rappels historiques sous la forme de préconstruits permettant une actualisation rapide des connaissances des lecteurs moins bien informés.

Cependant, une comparaison systématique du document-source (les *Notes*) et du discours citant (les articles) fait apparaître en filigrane un journaliste se mettant énonciativement en scène comme un expert ayant voix au chapitre dans la discussion des prévisions économiques et utilisant à sa guise de façon parfois fort cavalière les informations contenues dans le document de l'Insee. Les éléments qui contribuent à la construction de l'image de l'expert sont variés: un des plus significatifs est le brouillage énonciatif, dont nous donnons ici un aperçu.

LE BROUILLAGE ÉNONCIATIF

Alors que la déontologie de la presse sérieuse, à laquelle *Le Monde* se prévaut d'appartenir, requiert une séparation nette entre résumé (c'est-à-dire du point de vue de l'Insee) et commentaire (d'A. Vernholes), la frontière entre discours cité et citant est souvent chancelante, de sorte qu'on peut observer un brouillage énonciatif (stratégique?) prenant les formes d'une *fusion des instances de validation* (c'est-à-dire des instances de prise en charge des énoncés) et d'une *confusion des instances de locution*.

La fusion des instances de validation est pratiquement inévitable dans le compte rendu de documents en général: rappeler sans cesse explicitement qui prend en charge les assertions rapportées (« selon X », « X dit que », etc.) finit par alourdir

le texte et ne pas le faire n'est pas nécessairement gênant. En l'occurrence, quand le journaliste reprend, sans les attribuer explicitement, des informations sur l'évolution passée de la conjoncture, qui prêtent peu à discussion, il n'y a pas lieu de s'en inquiéter. En revanche, quand ce sont des prévisions de l'Insee qui sont prises pour argent comptant, comme des faits d'*observation* accessibles à chacun, il s'opère un écrasement énonciatif dommageable, le discours sur le discours — de l'Insee — devenant un propos tenu directement par le journaliste. C'est le cas dans les extraits d'articles suivants (où on notera la récurrence de la métaphore météorologique²).

L'analyse de l'Insee est assez sombre. Elle se fonde notamment sur le pessimisme profond manifesté par les chefs d'entreprise depuis la rentrée, pessimisme qui s'étend au début de l'année prochaine, et va parfois jusqu'à l'été. Dans l'industrie automobile, branche la plus dynamique en 1992, les perspectives se sont un peu détériorées et la croissance devrait être modérée au début de 1993. Dans tous les autres secteurs, c'est la grisaille pour les prochains mois (*Le Monde*).

L'horizon apparaît plus bouché du côté du bâtiment et des travaux publics. « Le ralentissement se poursuit dans le bâtiment. Le mouvement, jusqu'ici plus accentué dans le gros œuvre, s'étend au second œuvre. Une reprise significative dans ce secteur est peu envisageable, du fait de la faiblesse de la demande de logements par les particuliers. La poursuite de mises en chantier par les promoteurs

publics assure néanmoins un volant minimum d'activité », note l'Insee, qui ajoute qu'« un financement public encore important soutient la production dans les travaux publics » (*idem*).

Malgré ces perspectives globalement assez grises, les créations dans le secteur tertiaire permettraient à l'emploi salarié (hors agriculture) de se stabiliser au cours du premier semestre (*idem*).

Cette grisaille a tout de même quelques contreparties positives : la hausse des prix de détail au cours du premier semestre serait légèrement inférieure à celle des deux semestres précédents : + 1,4 %, après + 1,7 % et + 1,6 % (*idem*).

Quant à la confusion des instances de locution — la question du « qui parle ? » —, elle peut donner du journaliste l'impression qu'il est mieux documenté qu'il ne l'est quand le lecteur est induit à penser que la frontière entre résumé et commentaire a été franchie, du fait de la présence d'une marque de clôture du résumé ou de reprise en charge du discours par le journaliste. L'extrait suivant illustre bien comment dans ces conditions A. Vernholes se mue en un véritable expert habilité à émettre ses propres prévisions sur la conjoncture (nous avons mis en parallèle les extraits de la *Note de conjoncture* et de l'article correspondants) :

Note de conjoncture: La prise en compte de la vive croissance des encours de crédits de trésorerie aux particuliers (+ 40 % en 1987, comme en 1986) (A) permet de mieux expliquer la sensible réduction du taux d'épargne cette année. La progres-

² Le rapprochement entre prévisions météorologiques et économiques est symptomatique de l'image construite dans le texte d'un lecteur-modèle — au sens de U. Eco — plus préoccupé de connaître le « climat » de la conjoncture que de comprendre les rouages de l'économie.

sion de ces crédits est équivalente à 2 points de revenu disponible des ménages en 1987 (après 1,5 point en 1986); un éventuel ralentissement de ces crédits pourrait alors amplifier les effets [sur la consommation] de celui des revenus courants 1988 (B). [...]

Le déficit commercial pourrait se réduire légèrement en début 1988 du fait du ralentissement des importations, et de la baisse du prix de l'énergie retenue en prévision (le prix du baril de pétrole passerait de 18 dollars au premier semestre 1988 à 17 dollars au deuxième) (C); [...]

Par ailleurs, une baisse importante du prix du pétrole (D) intervenant rapidement améliorerait la balance commerciale (E) et pourrait permettre, comme en 1986, des gains de pouvoir d'achat induits par une moindre hausse des prix (F), susceptibles à court terme de soutenir la demande intérieure.

Le Monde: Telle est l'analyse faite par l'Insee. Deux éléments d'incertitude pourraient bouleverser en sens contraire le pronostic d'un lent ralentissement de l'activité. Le premier est l'interrogation concernant le crédit à la consommation. Les ménages y auront fait massivement appel en 1987 (voir le graphique). Une progression de 40 % l'an (A'). Si pour une raison ou pour une autre ce « pouvoir d'achat emprunté » disparaissait, la chute de la consommation serait sévère. Et le ralentissement de la croissance probablement brutal (B').

En sens inverse, une forte baisse du prix du pétrole (D') (l'Insee retient 17 dollars au deuxième trimestre 1988) (C') allégerait

les déficits commerciaux des pays comme les États-Unis et la France (E'), leur donnant soit un répit soit quelques marges de manœuvre.

Le pouvoir d'achat supplémentaire dont bénéficieraient les ménages en France et dans les pays industrialisés (F') prolongerait beaucoup plus longtemps que prévu le boom de la consommation qui a été le principal facteur du dynamisme surprenant de l'année 1987.

La marque de clôture du résumé: « Telle est l'analyse faite par l'Insee », conduit le lecteur à interpréter les projections qui suivent comme émanant du journaliste. En fait, on constate qu'étaient déjà présents dans la *Note* les hypothèses de départ des deux scénarios (B, D), la plupart des éléments encyclopédiques ainsi qu'une grande partie des enchaînements causaux (B, E, F), sans que leur origine soit spécifiée (seule exception: la projection de l'Insee sur le cours du pétrole).

Cet extrait illustre comment se construit l'image énonciative du journaliste.

D'une part, celui-ci se présente comme un expert, habilité à donner sa propre prévision en se mettant au moins sur le même pied que l'institution Insee, et comme un visionnaire, capable d'identifier les « éléments d'incertitude » (qu'il est allé puiser dans la *Note* elle-même) susceptibles de prendre en défaut la prévision de l'Insee d'un « lent ralentissement de l'activité »;

De l'autre, en proposant deux scénarios alternatifs, il pratique une « rhétorique de l'objectivité » (prise en compte systématique des arguments en faveur d'une

thèse et de son contraire) tout en bétonnant sa position (il ne sera pas pris en défaut sur ses prévisions), car chacun des deux scénarios est soumis à la réalisation d'une hypothèse (respectivement un arrêt de l'augmentation du crédit à la consommation et une forte baisse du prix du pétrole) non assortie d'une probabilité d'occurrence, le texte se gardant ainsi de spécifier lequel est le plus vraisemblable.

On notera par ailleurs que les scénarios envisagés se présentent comme des narrations dramatisées, comme en témoignent les métaphore militaires « répit » et « marges de manœuvre » ainsi que l'amplification des conséquences des deux hypothèses produite par le journaliste (« Et le ralentissement de la croissance probablement brutal », « prolongerait beaucoup plus longtemps que prévu le boom de la consommation »), construisant un lecteur-modèle moins soucieux de comprendre l'économie que de savoir ce que l'avenir lui réserve.

UN TEXTE EN TROMPE-L'ŒIL

D'une façon générale, notre recherche a permis de montrer que l'aspect global des articles était trompeur à plus d'un titre.

L'abondance des citations et la référence fréquente à l'Insee dans le titre des articles donne à croire qu'il s'agit de résumés avec citations qui « adoptent le point de vue du discours cité ». Or dans la plupart des articles, c'est le journaliste qui prend en charge non seulement la gestion thématique du texte, mais également l'organisation argumentative, le texte-source n'apparaissant bien souvent que comme

un simple fournisseur de pièces d'un jeu de construction qu'il agence à sa guise.

La construction argumentative des articles confère à ceux-ci une apparence d'unité qui est largement artificielle, n'étant possible qu'au prix d'une réduction drastique de l'enjeu de l'argumentation, qui se ramène souvent à une qualification axiologique sommaire de la conjoncture (selon les axes rassurant / inquiétant et bon / mauvais).

Une lecture en surface des articles produit, à partir d'indices comme les questions, les marqueurs de reformulation, ou la fréquence de certains termes typiques des exposés didactiques (« expliquer », « reste », « à y regarder de plus près », etc.), l'impression que la fonction explicative y est première. Or les explications sont peu systématiques et presque toujours subordonnées à une argumentation.

Nos observations tendent à montrer que le malaise ressenti par le lecteur-citoyen devant les articles économiques de la presse généraliste a sa raison d'être : l'image que donne A. Vernholes est moins celle d'un instituteur que d'un futurologue. Comprenne qui pourra, le journaliste-expert est là pour nous lire les « signes » annonciateurs tantôt de « jours meilleurs », tantôt de « dangers ».

DES REPRISES PAS TOUJOURS TRÈS FIDÈLES

Nous avons également pu constater à travers nos analyses d'importants manquements aux règles de déontologie journalistique. Outre le brouillage énonciatif, qui va à l'encontre du principe de sépara-

tion entre résumé et commentaire, on mentionnera la non-fidélité sémantique de la reprise du discours de l'Insee.

Certains énoncés entiers sont replongés dans des contextes argumentatifs radicalement différents.

Des prédicats, parfois repris littéralement de la *Note* sous la forme d'îlots textuels (fragments littéraires entre guillemets de petite dimension), sont affectés à des thèmes différents :

- des considérations effectuées par l'Insee sur la France sont reprises par A. Vernholes comme portant sur le monde et vice-versa (glissement spatial) ;
- des qualifications ou des explications de la variation d'une variable sont reprises comme portant sur le niveau de la variable elle-même (glissement portant sur l'objet) ;
- des jugements de l'Insee portant sur la situation conjoncturelle du moment sont repris comme concernant des prévisions (glissement temporel).

Pour illustrer ce triple glissement, on donnera un exemple: si une phrase prononcée par un homme politique X comme « Le chômage des jeunes en France atteindra bientôt des niveaux alarmants » est reprise par un journaliste sous la forme « Selon X, le chômage en Europe a atteint des "niveaux alarmants" », la littéralité de l'îlot « niveaux alarmants » ne garantit

pas la fidélité de la reprise au niveau de l'énoncé complet car on observe un glissement à la fois spatial (en France / en Europe), portant sur l'objet (le chômage des jeunes / le chômage) et temporel (atteindra bientôt / a atteint).

Le travail que nous avons mené est une étude de cas. La portée de nos conclusions doit ainsi être relativisée en fonction des spécificités du corpus analysé: un seul journal (*Le Monde*), un seul journaliste (A. Vernholes), un thème unique (la conjoncture économique française), une configuration énonciative spécifique (un discours sur le discours), une période historique bien précise (1987-1994). Il met toutefois le doigt, nous semble-t-il, sur la façon dont un certain journalisme spécialisé « installé » se préoccupe plus de conforter sa position dans le champ professionnel que de donner à des lecteurs-citoyens les moyens de se forger un jugement propre dans des domaines peu accessibles au départ en raison de leur technicité. ■